

Le journal de Julie & Tom



Qui sommes-nous ?



Tom, jeune psychologue, et Julie, ingénieur pédagogique spécialisée dans la conception de MOOC, décident tous les deux de quitter leur travail pour voyager durant une année en s'investissant sur différents projets humanitaires. C'est après avoir passé 6 mois en Afrique de l'ouest qu'ils rencontrent Jean-Jacques Derosiaux qui leur offrira l'opportunité de vivre une nouvelle expérience exceptionnelle dans les contreforts de l'Himalaya.

La mission

Venir à la rencontre des moines et nonnes du village de Kungri dans la très reculée vallée de Pin, dans le massif himalayen indien (Himachal Pradesh, Spiti Vallée) afin de créer un premier contact sur place, de contribuer à la construction d'une nouvelle cuisine

grâce à une donation de l'association TA1AMI, de réaliser de brèves interviews pour la mise en place de parrainages et enfin de dispenser des cours de français et d'anglais aux jeunes moines et nonnes désireux d'apprendre de nouvelles langues.

Notre séjour

Arrivés à New Delhi au début du mois de septembre, nous sommes chaleureusement accueillis chez Ruchi, Référente indienne TA1AMI Inde : accompagnement d'enfants orphelins à Delhi et accompagnement des nonnes/moines à Spiti.

Après avoir difficilement trouvé des vêtements d'hiver dans la chaleur de Delhi nous embarquons pour 15 heures de bus direction Manali. À notre arrivée nous sommes réceptionnés par le Lama Paljur qui sera notre chauffeur pour le trajet du lendemain nous conduisant au Monastère de Kungri. Après une nuit de repos c'est donc reparti pour 12 heures de route mouvementée mais la splendeur du paysage à un effet hypnotique et nous fait oublier l'inconfort du voyage.



Nous arrivons au monastère en fin de journée, la nuit vient de tomber, un peu déboussolés nous sommes accueillis par 3 moines très souriants qui nous habillent d'écharpes (khata) pour nous souhaiter la bienvenue.



Nous sommes alors logés dans les appartements du secrétaire du Dalaï Lama au-dessus de la salle principale du Temple. C'est plutôt luxueux, nous sommes un peu gênés lorsque nous comprenons à qui est normalement réservé cette chambre, mais nous sommes trop fatigués par la route pour exprimer notre gêne et acceptons volontiers un peu de confort. Le lendemain le réveil est grandiose, la luminosité du lever de soleil met en exergue la beauté du paysage, l'immensité du décor nous donne des frissons et ne nous semble pas étrangère à la spiritualité particulière qui s'est développée dans cette région du monde. Nous sommes en effet sur le toit du monde, perché à environ 3700 mètres d'altitude. À cette hauteur tout semble plus pur : l'air que l'on respire, pourtant pauvre en oxygène, les couleurs d'un éclat extraordinaire, le bleu du ciel ne nous a jamais semblé si profond, la pureté des sourires des personnes qui peuplent cette vallée.

Nous arrivons dans une période particulière car riche en festivités et en pujas. Les 3 premiers jours sont rythmés par des lectures publiques du Rinpoché, puis 3 jours de pujas spéciales à la demande d'un particulier, un jour de fête pour l'anniversaire du Rinpoché et enfin une Puja de longue vie.



Cette période de festivité au Monastère sera suivie d'une période de pujas privées (de septembre à mi-novembre) à la demande de villageois des communes environnantes.



Après chaque pujas une veillée villageoise est organisée où les danses traditionnelles et le vin local sont au rendez-vous.

Les moines nous ouvrent grand les portes sur toutes leurs cérémonies et restent toujours bienveillants envers nos petites maladresses de profanes.

En dehors des temps de pujas nous partageons le quotidien de nos hôtes en toute simplicité. Ils s'avèrent être parfois de grands enfants à bien des égards : toujours en train de rigoler, de se faire une petite blague, de se chamailler, de partager de jolis gestes de tendresses. Mais aussi très timides, d'une timidité parfois excessive pour certains, ce qui rendra le contact difficile.

Le fonctionnement très hiérarchisé du monastère additionné d'une temporalité locale très différente de la notre, le temps est bien plus relatif que chez nous ; le début des travaux de la nouvelle cuisine se fait un peu attendre et nous avons un peu de mal à obtenir des informations sur le déroulement prévisionnel. Nous décidons donc d'organiser une réunion en présence des différents moines responsables afin de clarifier la situation. Dès les jours suivants tout rentre dans l'ordre. Durant notre séjour nous participerons donc à la construction des fondations de la nouvelle cuisine. Nous prêterons main-forte aux villageois de toute la vallée qui chaque jour viennent se relayer pour la main d'oeuvre nécessaire à ce travail de gros oeuvre. Les travaux seront mis en stand-by durant l'hiver avant de reprendre au printemps prochain. La cuisine est le projet prioritaire du monastère, elle fournit la nourriture quotidienne à environ 80 moines. L'ancienne cuisine est dans un état d'insalubrité incontestable et le bâtiment dans un état proche de l'effondrement, les hivers successifs ont endommagé les murs porteurs et la toiture, il est donc nécessaire de le démolir.



En plus des travaux, nous dispensons quotidiennement des cours de français et d'anglais aux jeunes moines. Il était prévu que les jeunes nonnes rejoignent ces cours, ce qui n'a pas pu se faire à cause d'un emploi du temps très différent entre le couvent et le monastère.

Au bout d'une semaine les cours au monastère sont obligés de s'interrompre. Suite à un week-end, trois jours de mauvais temps et de neige vont bloquer les jeunes moines

bien au chaud dans leur maison familiale.



Les lamas chargés de leur éducation décident de les libérer prématurément en vacances. Ce sera l'occasion pour nous de débiter nos cours au couvent auprès de nonnes.

Il faut noter que nos jeunes étudiants étaient réellement motivés à apprendre une nouvelle langue et plutôt bon élève. On a constaté une réelle curiosité et une avidité à apprendre et à s'ouvrir à de nouvelles choses. Ce qui a rendu ce moment quotidien très agréable. Il était aussi très amusant d'entendre des petits mots de français au cours de la journée. Il y a quelque chose de vraiment surprenant lorsqu'une petite nonne bouddhiste vous salue de bon matin en vous disant « Bonjour, comment vas-tu ? » Avec un accent tout à fait correct alors même que vous n'êtes pas bien réveillé.



Après 4 semaines passées au monastère, nous déménageons à la « nonnerie » (nunnery) pour les dix derniers jours.



Le couvent se trouve à quelques centaines de mètres du monastère à environ 15 minutes à pieds, peut-être moins pour ceux qui n'ont pas besoin de reprendre leur souffle dans la montée. La pièce à vivre du couvent ressemble à une maison traditionnelle avec toit de bois et de terre et un poêle à bois au centre de la pièce ce qui rend l'endroit très chaleureux et convivial, c'est aussi et surtout la cuisine.



Contrairement aux moines qui, faute de salle à manger, mangent en petit groupe dans leur coin, les nonnes partagent le repas toutes ensemble. Les nonnes sont d'une attention toute particulière à notre égard, après avoir appris à les connaître durant les 3 semaines précédentes notamment lors de nos venues quotidiennes pour le cours de français, nous sommes attendus comme des amis que l'on attend avec impatience. Nous sommes complices avec la majorité d'entre-elles, nous nous sentons presque en famille ce qui rendra les au revoir difficiles.

Outre la visite de l'ancien petit temple de Kungri vieux de 600 ans qui se trouve sur le site du monastère et qui a été restauré en 2015 par une française, les moines ont la gentillesse de nous faire visiter l'ensemble des sites bouddhistes et touristiques majeurs de la vallée de Spiti. Parmi lesquels se trouvent des temples millénaires dans des situations géographiques exceptionnelles, la momie de Gue, le plus haut pont d'Asie ou encore le village possédant la plus haute poste du monde. Le tout avec une équipe de jeunes nonnes ravies de pouvoir briser la routine du couvent, donnant à cette sortie une allure de colonie de vacances. De quoi vous laisser des souvenirs indélébiles.



En conclusion

Nous repartons avec des paysages pleins les yeux, le cœur gros, avec la sensation de s'être purifié le corps et l'esprit, et aussi étonnement que cela puisse paraître avec un bon kilo supplémentaire. Il est coutume de resservir ses invités sans vraiment leur demander leur avis. Impossible de refuser, vous êtes presque obligés de cacher votre assiette, s'engage alors un jeu incontournable entre l'hôte et l'invité. Mais à ce petit jeu vous êtes souvent perdant, ou peut être bien gagnant, cela dépend du point de vue. Il faut dire que les nonnes étaient si bonnes cuisinières qu'il était difficile de décliner.

Mais plus sérieusement, ce séjour nous a permis de se rendre compte de besoins sur le plan de l'éducation et dans une moindre mesure de l'alimentation au monastère, reste à voir la qualité des repas une fois la nouvelle cuisine terminée. C'est pourquoi nous pensons que la mise en place de parrainages entreprise par TA1AMI permettra des investissements dans les domaines éducatifs et alimentaires répondant à une demande des moines et des nonnes qui ont des difficultés à subvenir à l'entièreté de leurs besoins.

La venue de futurs volontaires permettra de continuer le travail initié, de faire vivre ce projet ou encore de manager des projets plus ponctuels. Par exemple, les nonnes nous ont fait part de leur besoin d'aménager une pièce du couvent en bibliothèque à des fins éducatives.

Nous remercions sincèrement l'association TA1AMI et ses collaborateurs de nous avoir permis de vivre cette expérience exceptionnelle. Nous espérons que de futurs volontaires pourrons très prochainement se rendre sur place pour pérenniser ces projets. Ils vous attendent ! Mais aussi, on ne peut pas le cacher, si le futur nous le permet, nous serions très contents de pouvoir y retourner.